

JACQUES-LOUIS-CHARLES LARDIN, [place de la Charité 18 ?] (1852-1857).

CH. LARDIN, [rue Impériale 33 ?] (1857-1861).

N. BELLON, imprimeur du *Salut public*, rue Impériale 33 (1861-1870).

« L'an mil huit cent Dix, le Dix huit Mai, est né en cette ville Nicolas, fils de Louis Bellon, âgé de 27 ans, Marchand tanneur et de Françoise Claudin, âgée de 19 ans, son épouse, domiciliés à Toul ».

(*Arch. Toul*, Naissances, 1810, s.n.)

« Le 20 décembre 1876 est décédé : Nicolas Bellon, né à Toul Meurthe, 66 ans, typographe, fils de défunts Louis et Françoise Claudin, époux de Marguerite Mouchetan ».

(*Arch. Lyon*, Décès, 2^e arrt., 1876, n°3582.)

IMPRIMERIE DU SALUT PUBLIC, rue de Lyon 33 (1870-1878).

IMPRIMERIE DU SALUT PUBLIC, rue de la République 33 (1878-1892).

IMPRIMERIE DU SALUT PUBLIC, rue Molière 71 (1892-1932...).

Tout à l'origine, *Le Salut public* ne possédait point, comme aujourd'hui et cela depuis 1870, une imprimerie. La composition et le tirage de ce journal étaient confiés à un atelier, comme c'est encore le cas pour de nombreuses petites feuilles dont l'importance ne comporte pas une organisation autonome.

Les premiers numéros du *Salut* furent imprimés par l'atelier de Rey,¹ les suivants par Chanoine.² Puis, en 1851, Jacques-Louis-Charles Lardin, qui était gérant du journal, sollicita et obtint son brevet d'imprimeur et fut reçu à la résidence de Lyon par la chambre syndicale : c'est évidemment lui qui fut dès lors l'imprimeur du journal, du moins qui en assumait la responsabilité et dirigeait l'exécution.

Nicolas Bellon, qui obtint son brevet en 1859 et qui demeurait au numéro 3 de la rue du Peyrat (Alphonse-Fochier) s'y établit-il en vue de l'impression du *Salut public* ou y prit-il la suite de la location et du matériel de Théodore Pitrat ? L'une et l'autre hypothèse sont possibles. En tout cas, il n'y demeure pas longtemps. En 1861, il est rue Impériale 33, « imprimeur de ce journal » : telle est sa qualification.

En 1866, l'administration du *Salut public* créa, à côté de l'atelier typographique du journal, une imprimerie commerciale à la tête de laquelle elle plaça Louis Decléris, ancien prote de Simon Barret, et qui exerçait alors la même fonction à l'Association typographique.

L'imprimerie du *Salut public* devint autonome en 1870 : je veux dire que, au lieu que Bellon imprimât le *Salut public*, le *Salut public* eut une imprimerie dirigée par Bellon.

1. *Catalogue Bibliothèque Coste*, n° 12967.

2. *Bulletin des la Société littéraire de Lyon*, 1910, p.68.